



## Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC,



Comme Christine, j'ai rejoint l'équipe de coordination France il y a un peu plus d'un an et je mesure chaque jour combien il est précieux

de participer à la marche de notre communauté : si notre présence contribue à votre marche, la vôtre nous soutient tout autant... et me soutient très personnellement, ainsi que j'aimerais vous le faire percevoir.

À l'heure où j'écris ces lignes, nous nous apprêtons à nous retrouver à Viviers pour notre rencontre annuelle. En participant à l'organisation de cette rencontre, j'ai vu se mettre en route toute une chaîne de contributions, d'entraide et d'attention.

C'est une chance de participer à cette œuvre collective et c'est une chance plus grande encore de faire l'expérience de cet esprit d'entraide et d'attention : oui, il y a un « état d'esprit » dans notre communauté, je le vois, j'en fais l'expérience, je mets toute ma confiance dans cet esprit qui nous anime.

Et puis, petit à petit, c'est le thème de notre rencontre qui s'est mis à résonner : l'amitié spirituelle... au fond, je n'y avais pas spécialement réfléchi jusque-là... Il me tarde maintenant d'entendre Laurence Freeman, d'entendre Jacqueline Kelen, de vous entendre et de retrouver le dialogue qui ne

s'interrompt que pour reprendre au fil de nos rencontres : oui, il y a un dialogue dans notre communauté, je le vois, j'en fais l'expérience, j'en ai soif.

Enfin, nous pourrons échanger autour de l'installation du centre international à Bonnevaux : cette étape importante du rayonnement de la WCCM me touche beaucoup, m'enthousiasme, me porte, me déroute aussi parfois en me renvoyant cette question : « Et toi ? Qu'en attends-tu vraiment ? ... » Oui, il y a un développement et un rayonnement dans notre communauté, je le vois, je le vis, les initiatives et les partages de tous me renforcent.

Alors oui, je vous dois beaucoup ! Il y a sept ans que je fais partie de la WCCM, j'ai médité longtemps seule dans mon coin, aujourd'hui je suis heureuse de ces soutiens croisés que nous nous apportons.

Pour conclure, voici une petite histoire de synchronicité. L'équipe de coordination s'est aperçu il y a peu de cette coïncidence de dates : notre rencontre nationale et le premier dimanche de carême. Lorsque nous avons établi ce calendrier il y a plus de six mois, nous n'y avons pas pensé ! Alors je me suis demandé quel était le lien entre le carême et l'amitié spirituelle.

J'aime ce propos de Laurence Freeman : « Le but de la discipline du carême est d'inverser la tendance – réelle ou implicite – au rejet de soi afin que puisse émerger l'expérience de se savoir aimé et de laisser cette expérience nous envelopper. »

Le carême comme un temps pour laisser émerger l'expérience de se savoir aimé... Le Christ nous l'a pourtant dit : il nous appelle ses amis... mais nous avons sans doute besoin, encore et encore, d'accueillir l'expérience de cette amitié...

Bon carême à chacune et chacun d'entre vous, chers amis ! ■

**Marie Palard**

Membre de l'équipe de Coordination  
[marie@wccm.fr](mailto:marie@wccm.fr)

## Bonnevaux



*Le nouveau site web dédié à Bonnevaux décrit le projet et sa vision par une série d'images qui transmettent sa beauté, les plans de développement, les nouvelles, les commentaires de méditants du monde entier sur le projet – et la page de don, d'usage facile. Sur la [page d'accueil](#) vous pouvez également suivre l'évolution du fonds Bonnevaux (voir page 7)*

## La lettre de Laurence Freeman, osb

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne



Un haut diplomate nous a récemment écrit un mot gentil de soutien pour Bonnevaux et commence en parlant d'une manière assez peu diplomatique du « chaos qu'est le monde ». Il ajoute qu'on n'a jamais eu autant besoin de centres de lumière, d'intégration et de paix, et nous prions pour que Bonnevaux le soit, avec l'aide de Dieu (et la vôtre). La vie contemplative a souvent été déformée au cours des siècles. Elle a été présentée comme une option, souvent un choix très égoïste d'une paix et d'une solitude privées, une fuite du monde et de ses problèmes. Nombreux sont ceux qui, évitant pour eux-mêmes la discipline du silence mais pris dans les querelles du monde, ont pensé que les centres de contemplation seraient des lieux rêvés d'évasion.



Message trouvé dans une rue de Rio de Janeiro, Brésil (Photo de Laurence Freeman)

Mais la vérité est très différente si l'on considère que la contemplation est un moyen de vivre dans le présent, l'esprit et le cœur ouverts, avec rationalité et compassion. La vie contemplative est ordinaire, aussi ordinaire que nos défauts personnels et nos défaillances fréquentes. Elle est à l'image de notre participation naturelle à l'espoir et à un monde plus pacifique et plus juste. Aussi ordinaire, en d'autres termes, que la naissance de Jésus, quand on extrait toutes les couches de senti-

mentalisme et de mercantilisme pour entrer dans sa signification radicale et universelle.

L'incarnation est la plus grande des révélations, cachée sous l'apparence la plus simple. Elle illumine non pas le sens institutionnel, mais celui du cœur de la contemplation, la vision de Dieu plutôt que l'observation de Dieu, la vue et non l'examen. Elle montre à quiconque la contemple que le parcours des hommes est l'évolution de chaque personne, quels que soient ses dons ou son histoire, vers un état qui est purement divin. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu » ont chanté tous les grands maîtres chrétiens avant que le système de castes et les structures de pouvoir obscurcissent la vérité qui a éclaté à Bethléem.

Les diplomates estiment aujourd'hui que le monde est en danger. « La démocratie ha-ha-ha ! », déclare ce graffiti amer dans une rue du Brésil, figurant sur la photo ci-contre. S'il est difficile de définir la démocratie, il est aujourd'hui encore plus difficile pour beaucoup d'y croire. Elle dépend d'un délicat équilibre des forces. Elle exige un certain degré de retenue et de civilité, ce qui la rend facile à détourner par les populistes, les cyniques et les imbéciles. Un référendum semble donc être aujourd'hui un cocktail particulièrement volatil pour le processus démocratique. Pour redresser un équilibre aussi périlleux, il nous faut plus que des platitudes et des changements superficiels. Notre époque exige un changement d'attitude plus radical et coûteux, tel que celui qu'a initié le pape François dans l'Église catholique.

Un ami du monde financier m'a écrit après les élections, réfléchissant à toute l'instabilité et la tristesse du monde, qu'« il y a simplement trop de gens qui n'ont pas participé au courageux nouveau monde que nous avons créé ». Par « nous », je pense qu'il voulait parler de tous ceux qui ont un certain niveau de confort et de privilèges par rapport à ceux qui luttent

pour survivre à la guerre et à l'émigration ou pour nourrir leur famille dans les quartiers sinistres de nos villes. Je pense en particulier qu'il voulait parler de ceux qui sont chargés de la responsabilité des grandes décisions concernant l'argent et le pouvoir. Leurs décisions ont sans doute fait du monde un endroit plus riche. Mais ils produisent également un écart toujours plus grand entre ceux qui ont absurdement trop et ceux qui ont à peine assez. Jésus a dit : « les pauvres vous en aurez toujours avec vous ». C'est, surtout, l'écart entre les pauvres et les riches qui engendre un chaos tragique.

Comment la contemplation, éveillée par la méditation, et l'œuvre du silence nous aident-elles à redresser l'équilibre qui est le fondement des vertus, de la justice, de la paix, de la santé et du bonheur ? Comment pouvons-nous enseigner et partager ce don qui est gratuit et doit rester aussi libre qu'un lien de totale confiance ?

La méditation est le moyen le plus simple et le plus universel d'éveiller l'esprit de la contemplation et donc d'élever le niveau de la sagesse du monde. Mais en agissant avec un regard désaxé sur les choses, nous pouvons transformer une ancienne source de sagesse en une composante de plus de notre technoculture, une mode ou un produit. Quels que soient les miracles et les avantages déversés par la science, et même si elle peut dévaluer grossièrement l'humanité et brouiller l'identité de l'homme et de la machine, elle ne peut remplacer l'humain. L'homme est le processus de changement par lequel le divin s'incarne le plus complètement. Dieu devient homme, et non un système ou un ordinateur. Il faut donc toujours comprendre la méditation comme une relation et non comme une technique. Elle ressemble davantage au mariage, aux vœux monastiques ou à tout autre mode de vie sincère qu'à un stage ou une application mobile.

Une fois qu'est passée la nouveauté de la pratique, et si la discipline commence à prendre racine, les temps de méditation se tissent naturellement dans la vie quotidienne. Tout devient naturel et ordinaire. Mais elle est également un agent constant de changement qui transfigure et révèle la dimension de profondeur en toutes choses, dès qu'elle ouvre et intègre les niveaux les plus subtils de notre être. Lorsqu'on commence ce parcours, une chose difficile mais nécessaire est de se rappeler qu'il ne ressemble pas aux autres expériences que nous connaissons. Il s'agit de lâcher prise plutôt que saisir – ce qui, pour nos esprits hyper sollicités, est aujourd'hui particulièrement contre-culturel et difficile à comprendre. À la fin de sa vie, on a demandé au Bouddha ce qu'il avait trouvé dans la méditation. Il répondit : « Rien ... mais j'ai perdu beaucoup de choses. » Jésus a également souligné que nous ne pouvons pas trouver sans perdre et que l'état de disciple, la forme la plus incarnée de la relation entre l'humain et le divin, exige que nous abandonnions « tous nos biens ».

Si seulement c'était une expérience comme les autres. Elle serait plus facile à vendre et à exploiter. Mais alors elle ne nous propulserait pas en avant dans la direction que nos vies recherchent naturellement et doivent suivre. L'expérience de la méditation est celle d'une relation qui se renouvelle toujours profondément. Quand on pense qu'elle s'est épuisée, elle effectue un virage et prend un nouveau départ.

John Main a dit ces paroles célèbres : « Rien ne se passe dans la méditation et si cela se produit, ignorez-le. » Ce n'est peut-être pas la meilleure façon de vendre quelque chose, mais la manière la plus vraie d'amener les gens à commencer et à continuer sur cette voie de grâce. Ce qu'il veut dire, bien sûr, c'est ce que la sagesse contemplative a toujours enseigné. L'expérience, comme nous la comprenons habituellement, est déjà quelque chose de passé, un instantané ou le concept de quelque chose que nous avons subi sans savoir ce que c'était, justement parce que nous y étions si

totallement investis. Aucune part de nous ne se maintenait à côté pour l'enregistrer et l'évaluer. Nous étions, il est vrai, dans l'expérience, mais l'expérience n'était pas compartimentée en nous. La description, et même le sens, viennent plus tard parce que l'expérience n'est qu'un vestige dans la mémoire. Notre soif d'expérience et bien sûr de nouveauté et du prestige qui s'y rattache va totalement à l'encontre du sens de la contemplation. Comprenant cela, John Main disait que « le sens le plus important à redécouvrir pour le monde actuel est celui du silence ».

*Le silence est véridique.  
Rien n'est plus important  
pour nous, dans notre  
monde de post-vérité fait  
de « fausses nouvelles »  
et de tromperie  
manipulatrice de masse,  
que de se rappeler ce  
qu'est vraiment la vérité*

Malheureusement, ce n'est pas ce que l'Église a enseigné ces derniers temps. Elle a commercialisé le surnaturel, l'extraordinaire et les « expériences de grâce », car il y aura toujours un marché pour ce genre de choses, et pour d'autres raisons moins tournées vers le service. Mais cela épuise l'esprit religieux authentique et le laisse dépendre d'images et non de la réalité, de la surface et non des vraies profondeurs de Dieu. C'est aussi abstrait et insaisissable, sauf par l'imagination, et faussement incarné.

Si, dans les premiers temps de méditation, nous pouvons trouver l'aide nécessaire pour fortifier notre pratique, résister aux défis des débuts et maîtriser notre envie d'expérience, nous allons bientôt découvrir le véritable travail et l'émerveillement du silence.

Le silence est créatif et rafraîchissant ; il guérit et désintoxique. Mais au début, il peut paraître négatif et tellement effrayant. On a l'impression qu'être vraiment silencieux signifie devoir disparaître complètement.

Mais lorsqu'on comprend que le silence s'atteint par le travail de l'attention pure, sans se fixer sur un objet d'attention, on effectue une avancée décisive. On arrive à voir comment la contemplation est vraiment l'expérience croissante de l'amour. Tout ce qu'on appelait amour auparavant est reconfiguré. Nous sommes là arrachés à notre petite conscience de soi et progressivement, dans une représentation plus vaste, apparaît la vérité.

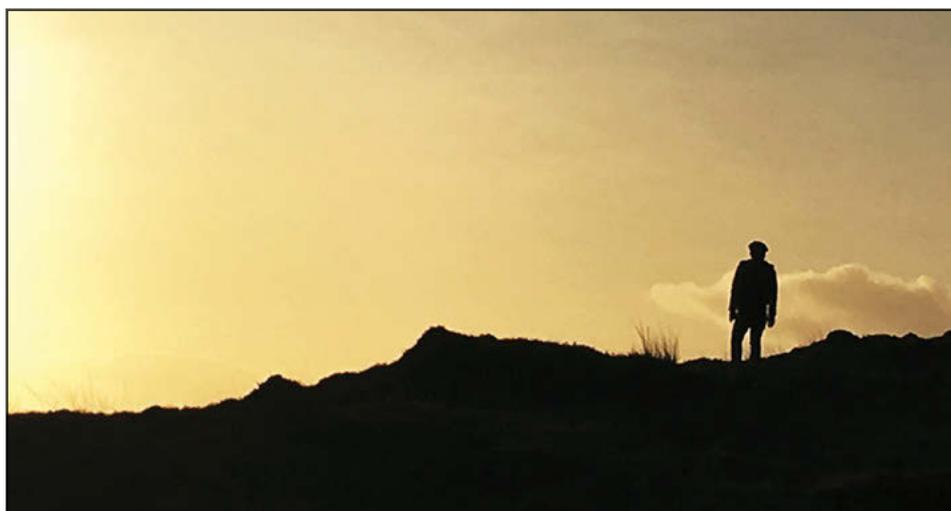
Le silence est véridique. Rien n'est plus important pour nous, dans notre monde de post-vérité fait de « fausses nouvelles » et de tromperie manipulatrice de masse, que de se rappeler ce qu'est vraiment la vérité. Merton disait : « Je fais du silence monastique une protestation contre les mensonges des politiciens, des propagandistes et des agitateurs ». C'est vrai, et Bonnevaux fera partie de cette ancienne protestation monastique de la vérité. Mais nous devons comprendre aujourd'hui que ce qui est monastique est lié non seulement aux monastères, mais au moine qui est en chacun de nous, cette part de nous qui « cherche véritablement Dieu » et qui sait que la solitude est la condition d'une vraie relation. Une communauté, familiale, monastique ou globale, est aussi forte que toutes les solitudes qui la composent.

Pour l'esprit adonné au bruit et à la nouveauté, le silence ressemblera à un vide négatif. En vérité, c'est un vide plein d'un degré de potentiel correspondant au niveau de silence atteint. Il finit par nous emmener au-delà des frontières, dans un « ordre sans ordre », dans la liberté qui est la vie de l'Esprit, le silence qui est Dieu. Maître Eckhart décrit cela ainsi, dans le langage mystique du paradoxe : « Dans la contemplation, nous concevons le rien ; et dans le rien, Dieu naît. Dieu engendre Son Fils dans notre âme. Dieu m'engendre comme Son Fils. »

Être humain, c'est changer. À mesure que grandit la conscience contemplative, notre mode de perception change. Ce n'est pas que nous devenions « de meilleurs méditants », mais nous découvrons qu'une véritable « expérience » ne

consiste pas seulement à observer ou ressentir quelque chose au cours de la méditation, mais traverse toutes les dimensions et dans tous les recoins de la vie. En toute chose, nous devenons plus engagés, moins sceptiques. La foi, et non la volonté, prend le dessus et nous surprend par la manière dont elle déplace les montagnes, souvent en commençant par les réduire en petites collines. Le mystère va alors émerger de l'ordinaire plutôt que descendre du plafond de façon spectaculaire. Notre idée de Dieu (que nous soyons croyants ou agnostiques) changera aussi et avec elle, l'ensemble

produit à mesure que se développe la connaissance de soi. Comme pour le sens de « l'expérience », la compréhension contemplative de la connaissance de soi est bien différente. L'essentiel n'est pas seulement ce que nous savons de nous-mêmes ni la façon dont nous nous pensons – la confiance en soi ou le doute de soi, par exemple – mais c'est d'être nous-mêmes dans le silence le plus profond et non dans l'introspection. Ce n'est pas ce que nous apprenons sur nous-mêmes dans les magazines. C'est ce que nous perdons et trouvons dans notre solitude.



de nos croyances et de nos valeurs. Dieu se manifeste davantage quand nous découvrons du sens dans le sentiment croissant d'être liés à ceux qui nous entourent, y compris ceux qui s'opposent à nous et ceux qui vivent dans d'autres mondes, hors d'atteinte de nos zones confortables. De toutes ces manières, la contemplation se développe en action et en courage politique.

On peut comprendre qu'aujourd'hui, la rapidité du changement nous fasse peur. Nous arrivons à peine à nous adapter à ce qui est nouveau que nous voilà déstabilisés par l'arrivée de ce qui le remplace. Dans la peur de perdre le contrôle des choses, nous nous précipitons derrière ceux dont nous pensons à tort qu'ils peuvent mieux les contrôler. Le catalyseur du bon changement – le changement qui nous amène vers un objectif humain – est en fait d'abord intérieur et non extérieur. Les changements extérieurs sont des états passagers. Le changement intérieur est définitif et se

On ne peut mettre en mots ou en concepts ordinaires ce type de connaissance de soi. On en voit les effets dans les changements qu'il produit dans notre vie. Lorsque nous sommes vraiment immobiles et que l'emprise de l'ego se relâche, les choses changent comme elles sont censées le faire. Une forme de connaissance que nous n'avons peut-être jamais connue émerge doucement et pourtant, comme dans l'histoire de la rencontre d'Élie avec Dieu sur la montagne, avec une tranquillité et une discrétion plus fortes qu'un tremblement de terre ou une tempête.

En découvrant que ce type de connaissance est le véritable pouvoir, que ce type de changement est le plus sain, nous retrouvons l'une des victimes de la modernité, la sagesse de l'immobilité. *Hesychia*. Saint Jean Climaque fait presque l'effet d'un consultant d'affaires moderne qui vend les bienfaits de l'attention, lorsqu'il parle d'« *hesychia* (comme) la connaissance précise et la gestion

de ses pensées. La paix de l'âme est la science de la pensée et la pureté de l'esprit. La pensée courageuse et déterminée est amie de l'immobilité. Elle garde une veille constante à la porte du cœur.» La méditation apporte manifestement des bienfaits à l'esprit. Il n'y a rien d'anti-intellectuel à mettre de côté ses pensées, à diriger son esprit sur la voie de l'immobilité ou à y faire pénétrer son cœur. La crainte que l'immobilité ne signifie la mort s'évapore bientôt et nous découvrons à sa place toute la variété et la splendeur de la vie. Toutes les organisations, y compris la démocratie, fonctionnent mieux quand les gens ont l'esprit plus clair et plus calme et qu'ils sont capables de faire la différence entre les fausses nouvelles et la simple vérité.

Marcher sur la « voie étroite » de Jésus qui conduit à la vie, la « voie du milieu » du Bouddha ou l'« excès en rien » de saint Benoît exige de l'équilibre. L'équilibre dans la modération exige de la vigilance afin d'éviter de tomber dans l'extrémisme. La modération apportera peut-être des nouvelles moins excitantes, mais elle est en réalité plus passionnante car elle éveille les sens et l'intelligence à des niveaux plus élevés. Elle échappe à l'ennui et fait grandir la joie de la vérité. Dans le monde des affaires, la « stabilité » est considérée comme indispensable à l'investissement et à la productivité. Habituellement, cela signifie seulement « la paix que donne le monde », des solutions provisoires et facilement modifiables à court terme. Mais la paix du Christ vient du cœur de la réalité et non des conditions climatiques de surface. Il faut un contact conscient, qui vient du cœur (et pas seulement une timide expérience) pour transmettre cette paix aux hommes. Sans le cœur, la politique, les affaires ou la religion sont incapables d'améliorer le monde.

Nous désirons tous le changement, mais à nos propres conditions. L'image de ce que nous voulons changer est limitée par ce que nous désirons. Nous ne devenons pas plus que des créatures de désir. Et nous sommes pour cette raison liés à la tristesse et la souffrance que produit le cycle de désir, satisfaction et déception. Il nous

enferme dans un royaume d'images et d'abstractions. Le problème, en limitant le changement à ce que nous désirons, est le désir lui-même. Nous ne désirons jamais assez. La fête de l'Épiphanie nous rappelle comment tout le potentiel et la gloire de la destinée humaine se manifestent dans la personne de Jésus et désormais à travers le cosmos dans le corps du Christ. La gloire cherche toujours à éclater dans les choses ordinaires de la vie pour nous permettre, même dans nos limites actuelles, de voir le monde comme un paradis.

La méditation agit en transfigurant le désir : d'abord par ces temps biquotidiens où nous nous engageons sans réserve dans la pauvreté de l'esprit et le renoncement au désir. De plus en plus, à mesure que le changement s'enracine plus profondément en nous, nous voyons comment le désir se transforme dans tous les domaines. Ce que nous désirons et la façon dont nous le désirons ne sont plus aveuglément contrôlés par l'illusion. Nous parvenons enfin à comprendre ce que veulent vraiment dire les mystiques en affirmant que nous ne devrions désirer que Dieu. Au début, cela peut paraître un rejet amer du monde et de toutes ses belles manières de manifester le divin. Les croyants qui manquent de courage sautent sur ce langage pour le déformer, et réprimer et contrôler les désirs naturels et la joie de vivre. Mais une fois que le processus de transfiguration est en cours, nous comprenons ce que cela signifie vraiment. Ne désirer que Dieu signifie vibrer en harmonie avec tout ce qui est réel.

Le changement est la seule chose qui ne change pas. Dans le cœur de Dieu, nous vivons un sentiment profond d'appartenance et nous dépassons la conscience de soi. C'est le changement éternel (au sens de « vie éternelle ») qui devient l'éternel présent, le silence dans lequel émerge la connaissance divine de l'amour qui nous transforme. Dans le *Yi King* chinois, *Le livre des changements*, la sagesse est la capacité de reconnaître où, à un moment donné, nous en sommes dans le cycle perpétuel du changement. L'hexagramme 20 sur la contemplation montre que

nous sommes conduits par cycles au mystère de la réalité, de même que toute naissance conduit à une succession infinie de changements et d'expériences. Dans ce texte de la sagesse chinoise, la contemplation est décrite comme l'espace « entre l'ablution et l'offrande ». De même, dans le mot latin *contemplatio, templum* ne se réfère pas à la structure du bâtiment, mais à l'espace dans lequel il est érigé. Je pense que c'est pourquoi, lorsque les gens viennent à Bonnevaux, ce n'est pas seulement le bâtiment mais l'espace qui l'entourne qui se révèle à eux comme une entrée dans la contemplation et la paix.

*Être humain, c'est changer.  
À mesure que grandit la  
conscience contemplative,  
notre mode de perception  
change*

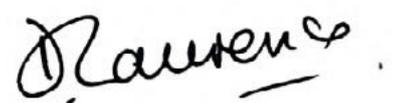
Si le chemin vers soi dans cet espace est si simple et évident, pourquoi y a-t-il si peu de gens qui le choisissent ? La vie est un choix permanent, souvent entre le moindre de deux maux comme dans les élections démocratiques. Mais nous sommes toujours confrontés à un choix entre le bien et le mal, le meilleur partenaire de vie, un nouveau mot de passe ou une carrière. Trop de choix génère de l'angoisse. Les choix que nous sommes seuls à pouvoir faire nous donnent souvent un sentiment de solitude. C'est certainement pourquoi, alors que notre monde est plein de choix et de complexité, une faim de simplicité monte parallèlement. Nous cherchons plutôt une économie d'effort, le lieu du choix sans choix où nous donnons notre consentement plutôt que de prendre une option. Mais pourquoi certaines personnes veulent-elles méditer et d'autres pas ? Pourquoi ceux qui veulent méditer doivent-ils se battre avec cette part d'eux-mêmes qui résiste ?

Peut-être est-ce parce que nous estimons que c'est seulement, ou même principalement, à nous de choisir. Pourtant : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. C'est moi qui vous ai choisis », nous dit Jésus. Il ajoute

que son choix est « afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure ». Il ne s'agit pas seulement d'expériences qui vont et viennent, mais d'une transfiguration continue qui commence vraiment lorsque nous-mêmes commençons à nous incarner. Savoir que nous sommes choisis nous déstabilise. Cela menace notre contrôle de soi et nous oblige souvent à une relation de conflit avec quiconque fait, d'après nous, le choix. Mais en apprenant (par la discipline) et en acceptant (par l'abandon) la manière contemplative de voir, nous réalisons qu'être choisi et y consentir est la plus grande liberté.

Thomas d'Aquin a dit que ce qui est nouveau dans le Nouveau Testament est la grâce du Saint-Esprit qui opère dans le cœur. Nous ne choisissons pas cela, mais nous y disons oui. Dire oui est en partie un choix, mais surtout un acte de foi dans lequel nous nous abandonnons dans une égalité absolue. N'est-ce pas là que nous célébrons ce que Dieu fait avec nous à Bethléem ? Si nous considérons cela à la lumière de la contemplation, nous avons trouvé la clé de notre dilemme actuel. Nous avons trouvé la voie de la sagesse et de la simplicité radicale. Nous apprenons avec le temps comment célébrer la diversité plutôt que de redouter les étrangers et comment unir plutôt que séparer. La contemplation est nécessaire pour la suite de notre évolution. Tous ceux d'entre nous qui servent la communauté dans notre équipe internationale se joignent à moi pour vous souhaiter, ainsi qu'à tous ceux que vous servez, une heureuse et sainte fête de la naissance et de l'épiphanie du Seigneur. Gardez particulièrement Bonnevaux dans votre cœur, comme futur lieu de contemplation et d'unité pour servir ce que j'ai essayé de décrire dans cette lettre. Nous prions pour pouvoir vous y accueillir un jour.

Avec beaucoup d'amour,



Laurence Freeman, osb

## Zoom Les 25 ans de la WCCM

### Le rôle vital des groupes hebdomadaires



Paul Harris au Centre de Londres en 1989, avec Sr Madeleine Simon, rcsj, fondatrice du centre, les oblates Thom Powys et Polly Schofield et le P. Laurence.

Le séminaire John Main, qui s'est tenu dans le village idyllique de New Harmony (Indiana, USA) du 28 août au 1<sup>er</sup> septembre 1991, confirme rétrospectivement le grand tournant qu'a représenté l'expansion mondiale de la méditation chrétienne et de sa pratique. Ce fut pour moi une joie d'y rencontrer 125 méditants venus de différents pays dont les États-Unis, le Canada, l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la Belgique, l'Italie, l'Inde, l'Australie, Singapour et la Thaïlande.

Ce séminaire était dirigé par le vénérable bénédictin, Bede Griffiths, sur le thème : « La Nouvelle Création en Christ ». Le père Laurence Freeman commente ainsi ces conférences : « Bede a manifesté une force radieuse de vision et d'autorité. Il a également montré un équilibre étonnant, avançant sur une corde raide entre prophétie radicale et profond respect pour la tradition chrétienne. Il s'est servi de l'enseignement de John Main pour exprimer sa vision personnelle

de la méditation et de la spiritualité contemplative et en particulier de notre besoin d'une communauté ».

Beaucoup de ceux qui ont participé à ce séminaire ont été comme moi impressionnés par les remarques de Bede sur une spiritualité qui ancre ses racines dans une communauté. Son regard sur la communauté a, par la suite, ouvert la voie à un dialogue sur la vision de Laurence Freeman d'une grande famille intégrée, façonnant la direction et l'organisation futures de la communauté de méditation chrétienne.

Le débat sur la naissance possible d'une organisation internationale fut animé, dynamique et parfois chaotique. Mais avec l'aide de Bede Griffiths, du consensus obtenu par Laurence Freeman et de la gestion habile des divergences par le président canadien, Balfour Mount, le bébé (la WCCM) est né dans la joie et la paix.

Pour moi, l'un des aspects les plus importants des débats du séminaire

fut l'unanimité sur le rôle vital que les groupes hebdomadaires de méditation chrétienne continueraient à jouer dans la nouvelle entité de la WCCM. Les participants à ce débat avaient à l'esprit que Jésus avait formé le noyau de son ministère avec le petit groupe des douze et que les premiers chrétiens se réunissaient en petits groupes pour se soutenir mutuellement et pour affirmer leur foi commune. Lors de ce séminaire John Main, nous avons compris que le groupe hebdomadaire de méditation serait une condition préalable essentielle pour la nouvelle Communauté mondiale pour la méditation chrétienne.

Engagé depuis 33 ans dans la pratique de la méditation chrétienne et ayant lancé de nouveaux groupes hebdomadaires, je me réjouis de l'importance que la WCCM a donnée – et qu'elle continue à donner – à la vision de John Main sur le rôle vital des groupes. Nous savons maintenant que les groupes sont le principal moyen de partager l'enseignement. Partout dans le monde, des petits groupes réenvisagent la religion, et la spiritualité reprend vie à nouveau dans ces humbles lieux de rencontre que sont les groupes hebdomadaires.

La prière qui mène de la tête au cœur, de la fragmentation à l'unité, de l'isolement à l'attention aux autres, se développe dans le sol fertile de la réunion hebdomadaire d'un groupe de méditation. C'est la révolution spirituelle qui se produit aujourd'hui dans le monde. ■

**Paul Harris**

Paul Harris est un soutien de la WCCM, ancien directeur du premier centre de méditation chrétienne de Londres, coordinateur national de la méditation chrétienne du Canada, et auteur de 8 livres sur la méditation chrétienne et John Main.

## News internationales

### Bonnevaux

## Le site web montre la vision de notre nouvelle maison [www.bonnevauxwccm.org](http://www.bonnevauxwccm.org)

La Communauté travaille au niveau mondial pour rendre Bonnevaux possible - le nouveau Centre de retraite internationale et de méditation de Poitiers, en France. En novembre, un nouveau site web a été lancé pour informer et mobiliser partout dans le monde autour du même objectif.

Le site web décrit le projet et sa vision par une série d'images qui transmettent

sa beauté, les plans de développement, les nouvelles, les commentaires de méditants du monde entier sur le projet - et la page de don, d'usage facile. Sur la page d'accueil vous pouvez également suivre l'évolution du fonds Bonnevaux. ■

**EN LIGNE :** Vous trouverez ici une courte vidéo sur la vision de Bonnevaux : <http://tiny.cc/bonnevauxvid>



Un nouveau centre de retraite, de contemplation et de méditation pour aider à rendre le monde plus pacifique

## Ce que d'autres pensent de Bonnevaux

**MARY MCALEESE**  
(Présidente de l'Irlande de 1997 à 2011)

Il est temps pour la communauté mondiale d'avoir un foyer permanent, un centre de paix profonde et une invitation à la réconciliation pour notre époque troublée et préoccupante, mais aussi pour le monde des jeunes décideurs et des consciences formées à l'égalité, la démocratie, la compassion et le courage. (...) C'est une aventure à encourager et à soutenir, une nouvelle lumière dans l'obscurité, un nouveau cœur qui accueille tous, une nouvelle demeure pour l'âme.

**ŁUKASZ TOMBOREK**  
(Pologne)

Pour nous, jeunes étudiants, et pour les Polonais, la vision du Christ vivant doit se renouveler. Beaucoup d'entre nous ressentent le manque de sa présence et recherchent des plaisirs de substitution. Ils pensent : « Qui veut être dans une église qui n'est qu'un peu de pierre sans aucune présence vivifiante ? » J'espère que le centre de Bonnevaux sera une maison pour les êtres perdus que nous sommes et pour les cœurs blessés de nos amis. Je désire vraiment participer et aider à cette œuvre.

**DIEGO M ROSA**  
(abbé général de la Congrégation bénédictine olivétaine)

Je suis ravi d'apprendre le projet de Bonnevaux. Ses racines monastiques anciennes et son esprit de tranquillité en font un lieu idéal pour stabiliser le centre de la Communauté mondiale.

Il a un très grand potentiel. C'est motivant et je prie pour que de nouvelles formes de notre vie puissent s'y développer.

**RICHARD ROHR OFM**  
(Fondateur du Centre pour l'action et la contemplation)

Je félicite profondément la Communauté mondiale d'avoir entrepris le projet de ce nouveau centre pour toute sa communauté et pour tous ceux qui recherchent la profondeur et la paix.

C'est vraiment un bel endroit et je suis sûr qu'il communiquera la beauté et la paix de la contemplation. Son ancienne origine monastique ajoute une toute autre dimension à l'esprit de ce lieu unique.

**RÉV. SARAH BACHELARD**  
(prêtre anglicane et théologienne, faisant partie de la WCCM Australie)

Je crois que Bonnevaux sera un lieu de renouvellement et d'hospitalité qui permettra à tous ceux qui viennent d'approfondir leur pèlerinage personnel vers le cœur de Dieu et de porter ainsi les fruits de ce voyage dans leur vie et dans leur communauté.

## Venezuela Visite du P. Laurence du 28 octobre au 2 novembre

Le 28 octobre, le P. Pepe Martínez a accueilli Laurence par un déjeuner tardif dans sa paroisse de Manzanaras. Plus tard dans l'après-midi s'est tenue une réunion avec l'équipe du conseil national. Le lendemain eut lieu une rencontre avec près de 70 membres de groupes de méditation. Le P. Laurence a fait une conférence sur la paix et la justice : « Le sens de la paix et de la justice ne se trouve pas dans les mots, mais dans le silence de notre temple intérieur. » Dans l'après-midi, il rencontra les oblats.

profession d'un oblat, d'un novice et de trois nouveaux postulants. Fruit de la retraite, un nouveau groupe de méditation s'est formé.

Les jours suivants nous fîmes deux visites aux écoles « Fe y Alegría » : « Jesús Maestro » à Petare, et « Las Mayas » à Coche, toutes deux situées dans des quartiers très pauvres. Nous avons commencé par une méditation avec un groupe d'enfants, suivie d'une conférence à un public de pasteurs, d'enseignants et de parents de diverses écoles.

ennemi et de changer le monde se trouve dans la profondeur de notre propre cœur et dans la communauté que crée la contemplation. » Sur le même sujet, le P. Laurence donna le lendemain une conférence à l'Université Centrale du Venezuela.

Le dernier jour, le P. Laurence a fait une conférence pour les personnes consacrées : « L'amour de Dieu inonde le tréfonds de notre cœur : pour saint Paul, c'est l'expérience chrétienne fondamentale. Pour nous, c'est le fruit de la contemplation, source de notre vocation. » Laurence a aussi donné des interviews à la télévision locale, aux stations de radio ainsi qu'au magazine *SIC*.

Ce fut une visite très fructueuse. D'une part, elle renforçait notre communauté du Venezuela et d'autre part, dans un contexte de tension politique croissante et de violence sociale, la méditation chrétienne devient un moyen de paix intérieure, de dialogue et de réconciliation. Les visites aux écoles *Fe y Alegría* ont fortifié notre alliance avec les enfants et furent un merveilleux tremplin pour leur enseigner à méditer et avoir une incidence sur la réduction de la violence dans les quartiers les plus pauvres. ■

Susana Ortega



Le 30 novembre, nous avons eu une journée de retraite à laquelle ont participé 126 laïcs et consacrés. « Soyez calmes : en trouvant la paix dans la tempête, Jésus a calmé la tempête autour de lui et dans le cœur de ceux qui étaient avec lui dans le bateau ». À la fin de la retraite eut lieu la

Deux événements étaient centrés sur le thème de la méditation chrétienne et de la violence. L'un fut un forum avec deux intervenants qui parlèrent de la violence croissante au Venezuela aux niveaux macro et micro ; puis le P. Laurence a parlé de « briser le cycle de la violence. Le courage d'aimer son

**EN LIGNE** : vidéo d'une visite dans une école du Venezuela sur : <http://tiny.cc/vnz2016>

## Australie Séminaire de Sydney sur la méditation et le vieillissement

Le P. Laurence Freeman a animé deux jours de séminaire sur la méditation et le vieillissement (19 et 20 novembre). Il a commencé le séminaire en nous rappelant que le mot « contemplation » est dérivé du terme latin pour « temple » et qu'il se réfère à l'espace sacré dans le temple plutôt

qu'à la structure du bâtiment.

Neil Miller et Sarah Bachelard, prêtres anglicans, ont présenté un exposé sur le vieillissement et la spiritualité, soulignant les bienfaits de « se former à sa propre disparition ».

Neil et Sarah ont ensuite mis l'accent sur deux aspects particuliers du

processus de lâcher prise : pleurer, ou le processus de souffrir et de se plaindre, et subir, une manière particulière d'être dans le monde qui convient davantage à la vieillesse, la pratique de s'abandonner avec passion, de lâcher prise, mais pas d'abandonner.

Laurence a invité trois écoliers de 10 et 11 ans qui pratiquaient la méditation depuis la maternelle à exprimer quel est le rôle de la méditation dans leur vie.

Dans l'après-midi s'est également tenue une table ronde à partir de questions rédigées par les participants. Enfin, Laurence parla de Bonnevaux, le nouveau centre de retraite méditative et contemplative. Un fonds a été mis en place pour des bourses qui permettront aux méditants de milieux défavorisés de se rendre à Bonnevaux.

Le séminaire s'est poursuivi le dimanche à la chapelle du monastère bénédictin d'Arcadie, au nord-

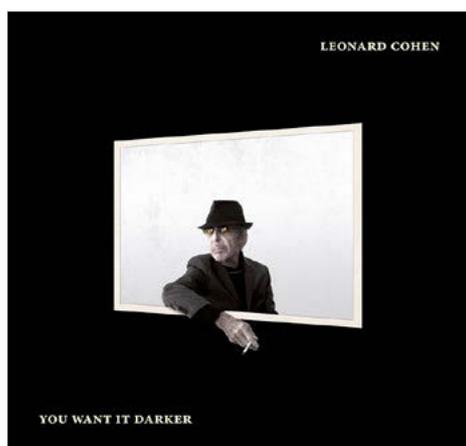


ouest de Sydney. Laurence a parlé de la valeur de la sagesse monastique – celtique et romaine – pour donner du sens à la vie moderne, en mettant l'accent sur l'importance pour nous

de « revenir à notre source » et la nécessité de se connaître. ■

**EN LIGNE:** pour écouter tous les entretiens: <http://tiny.cc/agesem2016>

## Leonard Cohen "Tu veux que ce soit plus sombre"



*Je t'ai vu changer  
l'eau en vin  
Je t'ai vu ensuite  
la rechanger en eau*

Ainsi s'ouvre *Treaty*, le second morceau de ce qui s'est avéré être le dernier album de Leonard Cohen, *You Want it Darker* [Tu veux que ce soit plus sombre]. Dans chacune de ses chansons – et tout au long de sa vie – il choisit un chemin joyeusement vaincu par des oppositions douloureuses : *ainsi l'eau et le vin sont unis par la gloire et la honte, le diable et l'ange, perdus et trouvés, ne font pas et font*. Les polarités sont plus détaillées dans une autre chanson (*Steer Your Way*

[Fais ta route] où sa voix grave unique, faite de tristesse et de joie, passe entre les ruines de *l'Autel et du Centre commercial, les fables de la Création et de la Chute ainsi que la Sagesse de la Voie... et les femmes que tu as achetées*. Dans cet album – sa dernière offrande imparfaite – le prophète-poète fait parler saint Augustin (*Je combattais la tentation, Mais je ne voulais pas gagner*), saint Jean de la Croix (*Tu veux que ce soit plus sombre, Nous tuons la flamme*), parlant aussi pour *chaque personne pendue* dans tout le grand univers, comme le dirait Bob Dylan, son ami le poète-prophète et lauréat du prix Nobel.

En cours de route, il y a les humeurs changeantes et les épiphanies sombres, ce pour quoi les adeptes de Cohen l'aiment. Puis, parce qu'il savait que c'était presque la fin, le ton est tout à la fois un adieu, des regrets et une affirmation. Il semble parler plutôt désormais de la perte de la foi, de *la Vérité à laquelle vous avez cru hier*, du changement constant entre l'eau et le vin ... Pourtant, mon sentiment dominant en écoutant ces créations miraculeuses est que la perte, présentée avec passion, finit par consister inextricablement à chercher

et être trouvé. *Treaty* est pour moi une chanson qui se détache des autres. Là il ose, une fois encore, méditer sur ce qui peut sembler la plus fondamentale et la plus intransigeante des polarités : *toi et moi*. Comme toujours, il n'est pas clair de repérer s'il parle de Dieu ou d'un amant. Peut-être s'agit-il là simplement de l'Autre. La chanson est reprise à la fin de l'album comme un quatuor à cordes, mais Leonard reprend soudain la parole une dernière fois à la fin, dans l'un des motifs les plus sincères et les plus déchirants que j'aie jamais entendus :

*J'aimerais qu'il y ait un pacte  
qu'on puisse signer  
C'est fini maintenant, l'eau et le vin  
Nous étions brisés alors, mais  
maintenant nous sommes borderline  
Et j'aimerais qu'il y ait un pacte,  
J'aimerais qu'il y ait un pacte entre  
ton amour et le mien*

Il m'amène à me demander, encore une fois, si un désir si pleinement exprimé n'est pas en lui-même le salut qu'il cherche. Pussions-nous partager la paix dans laquelle il repose. ■

**Jim Green**

## La communauté en France

### L'école de la méditation

### Un weekend pour approfondir sa pratique

*Le prochain weekend « enseignements de base » aura lieu du 12 au 14 mai 2017 à l'abbaye Sainte-Lioba près d'Aix en Provence. Il est ouvert à toutes les personnes qui, déjà installées dans une pratique régulière de méditation, désirent l'approfondir pour elles-mêmes, ou en vue de partager le don de la méditation en animant un groupe.*



L'abbaye Sainte-Lioba

Le programme proposé lors de ce weekend offre l'opportunité de mieux connaître l'enseignement de John Main et les racines de notre tradition, telle que léguée par Jean Cassien dans ses écrits sur la vie des Pères du désert. Des temps sont aussi prévus pour faire le point sur notre pratique et ses évolutions, l'objectif étant d'enrichir notre expérience afin de nous donner confiance pour partager le don de la méditation avec d'autres, dans un esprit d'amour.

Ce programme qui est diffusé dans les pays du monde entier, a été mis au point par l'école de méditation au niveau international. À ce titre, il s'inscrit dans le parcours élaboré par Laurence Freeman et Kim Nataraja (directrice de l'école pendant de longues années, aujourd'hui remplacée par Gene Bebeau – voir le bulletin *Automne 2016*) qui comporte six repères

sur lesquels chaque méditant peut s'appuyer pour avancer sur le chemin :

- **Premier repère** – Apprendre à méditer dans un groupe (nos 75 groupes français, offrent la possibilité de s'initier et de progresser – voir [wccm.fr](http://wccm.fr)) ;
- **Deuxième repère** – Soutenir la pratique quotidienne (la lettre hebdomadaire, ainsi que les différents ouvrages de la communauté – voir aussi [wccm.fr](http://wccm.fr)) ;
- **Troisième repère** – Participer au weekend sur les enseignements de base (généralement nous en proposons un chaque année, si vous êtes intéressés pour participer au prochain vous pouvez prendre contact à l'adresse email ci-dessous) ;

- **Quatrième repère** – Participer aux séminaires, rencontres et retraites organisées par la CMMC en France et ailleurs (la rencontre nationale qui a lieu chaque année est un temps particulièrement important pour notre communauté) ;
- **Cinquième repère** – Vivre la retraite en silence de l'École (dont la première sera organisée en France cette année à destination des personnes ayant déjà suivi un weekend de l'école) ;
- **Sixième repère** – Partager le don de la méditation (chacun peut envisager cette voie au moment qui lui semble opportun avec le soutien de l'équipe de coordination nationale).

Le prochain weekend sera, comme chaque fois, rythmé par trois ou quatre temps de méditation quotidiens car il ne faut jamais perdre de vue l'extrême simplicité du message qui nous est offert par John Main et que nous n'avons jamais fini de relire :

« L'enseignement le plus profond et le point final de toutes les paroles resteront la participation à ce moment créateur qu'est la prière... »

John Main.

Sur cette voie, la répétition fidèle du mantra est vraiment la chose essentielle. ■

**Pascale Callec**

Coordinatrice de l'école de méditation en France ([pascale@wccm.fr](mailto:pascale@wccm.fr))

## Spiritualité

# Méditation et christianisme intérieur

Il semble aujourd'hui que le temps est venu pour le christianisme de se détourner des dérives normatives pour revenir à ses origines et retrouver sa véritable dimension de conversion. Dépassant l'alternative entre cléricisme ou monachisme, on assiste à la naissance d'un « monachisme intérieur », celui d'un homme réunifié qui retrouve le chemin du cœur profond en suivant une démarche spirituelle qui peut prendre différents visages : pratique de temps d'arrêt quotidiens, méditation, prière, lecture des Écritures, bienveillance et compassion, écoute du silence, maîtrise des pensées, attention renforcée et permanente non seulement à l'instant présent, mais surtout au dévoilement d'une réalité encore cachée, aussi bien personnelle que collective. Miséricorde, paix et simplicité de cœur sont les sources d'une transformation non seulement des personnes mais de notre monde de violence. Ce sont des chemins de vie qui n'ont pas de limites, nous conduisent au-delà de la finitude et de la mort et passent par l'abandon des spéculations intellectuelles ou mentales.

Ce christianisme intérieur rejoint toutes les traditions chrétiennes en se tournant vers l'expérience intériorisée, celle qui permet la rencontre avec le Tout-Autre au tréfonds de notre être. C'est avec l'intelligence du cœur qu'on approche le sens du message central de Jésus pour les hommes de tous les temps. L'homme intérieur grandit s'il est nourri au quotidien par le silence de la méditation et par l'accueil de ce qui en lui le dépasse : la parole du Christ et le souffle de l'Esprit. Cet homme, ensemencé par la parole de l'Évangile, est libre.

Cette spiritualité de la transformation intérieure plonge ses racines dans les Évangiles, dans les lettres de Paul et dans la primitive communauté

chrétienne, mais aussi déjà dans la tradition hébraïque. Elle s'est, par la suite, développée dans le mysticisme catholique et orthodoxe et dans la Réforme protestante. Ce trésor caché a récemment refait surface, notamment avec Maurice Zundel, John Main, Laurence Freeman, Simone Pacot et bien d'autres...

« Nous sommes dans la gestation et les rebonds qui annoncent une nouvelle naissance dont le chrétien intérieur est l'un des visages, celui d'un veilleur attendant l'aurore et le soleil levant », écrit Gérard Fomerand dans son dernier livre (*Le christianisme intérieur, une voie nouvelle?* Éditions jésuites, 2016). Il identifie ce qui rassemble les chrétiens, l'essentiel nécessaire pour un partage fraternel de la parole de vie du Christ. Cette parole nous habite, nous fait vivre mais aussi nous dépasse. « Sa source est en provenance de l'infini, mais ses eaux fécondes fertilisent et s'incarnent dans notre finitude ».

Ce christianisme intérieur est à vivre au quotidien et à mettre en pratique dans le déroulement de nos journées, les pratiques méditatives et le rapport constant à l'Écriture étant des modalités concrètes, parmi bien d'autres, pour marcher sur ce chemin de vie qui ignore toute mort et qui ne s'achèvera jamais. Gérard Fomerand voit en notre époque un passage, une Pâque, l'amorce d'une transformation radicale vers ce christianisme intérieur, levain d'une terre nouvelle, transconfessionnel, c'est-à-dire partagé par toutes les sensibilités chrétiennes, dans la liberté de l'Esprit, en communion sensible et spirituelle avec l'humanité, habité par le souffle trinitaire. Ce christianisme touche des chrétiens aux visages multiples, aux destins singuliers, souvent à l'écart des confessions ou en rupture avec elles, interpellant les institutions. Ils

ont en commun d'avancer vers la vie, l'harmonie et la paix suscitées par l'Esprit-Saint. C'est un sentier parfois difficile, de transformation totale de l'homme et de la femme pour qu'ils entrent vivants dans le cœur du Divin.

**Chantal Mougin**

## Agenda

### Une retraite avec Éric Clotuche

est co-organisée avec l'abbaye de Ruys du 14 au 17 avril sur le thème "Croissance humaine et spirituelle".

**Inscriptions** : auprès de l'abbaye de Ruys : 02 97 45 23 10  
[abbaye.de.rhuys@wanadoo.fr](mailto:abbaye.de.rhuys@wanadoo.fr)

### Un weekend avec Éric Clotuche

co-organisée avec l'association *Amala Sangha* se tiendra les 17 et 18 juin au Forum 104 à Paris 6<sup>e</sup> sur le thème « *La blessure et le souffle* ».

**Renseignements et inscriptions** : Frédérique Saillard 06 09 36 88 44  
[frederique@amalasangha.fr](mailto:frederique@amalasangha.fr)

### Une retraite est organisée du 13 au 16 juillet à la maison Sainte-Thérèse d'Avila à Guebenschwihr (Alsace), animée par Paul Rummerhardt et François Martz sur le thème « *Sans éthique pas de pratique* ».

**Renseignements et inscriptions** : François Martz +33 (0)6 74 72 15 29  
[f.martz@outlook.fr](mailto:f.martz@outlook.fr)

### La retraite annuelle en silence

aura lieu du 15 au 17 septembre avec Philippe Mc Leod au Pignolet à Orcines (Puy-de-Dôme)

**Plus d'infos prochainement dans les lectures hebdo et sur [wccm.fr](http://wccm.fr)**

## Focus Sicco Claus Une thèse sur l'enseignement de J. Main



Ma première rencontre avec la méditation fut lorsque je commençai à étudier la théologie. Un prêtre ami et âgé de la paroisse étudiante enseignait le zen. J'aurais du mal à dire pourquoi j'étais attiré par cela. Était-ce le désir d'une expérience hors de tous les stimuli cognitifs qu'on m'a assés pendant les cours ? Pendant quelques années, j'ai continué à méditer souvent, épisodiquement. Cependant, lentement la pratique a disparu de ma vie pour ne réapparaître que rarement de temps à autre.

Une dizaine d'années plus tard, mon père est tombé gravement malade. On lui a diagnostiqué un cancer et il est décédé à peine six mois plus tard. Dans cette triste période, ma vie fut ébranlée dans ses fondements. J'allais

alors régulièrement faire de la gym et je me suis soudain demandé si la part de mon temps consacrée à des choses passagères, et ma vie spirituelle, donc ce qui est durable, étaient équilibrées. La réponse était : « non ». Dieu avait environ une heure et demie par semaine (les messes de ma paroisse furent assez longtemps) ; mon corps avait trois fois plus.

C'est justement en ces jours de turbulence que Laurence Freeman est apparu à la télévision néerlandaise dans une série sur les maîtres spirituels chrétiens. Son enseignement, mais en fait encore plus sa façon d'exprimer cet enseignement, m'a frappé. Je me suis rendu compte que le zen était toujours resté un peu étranger à mon identité chrétienne et avait, peut-être pour cette raison, pris une place centrale dans ma vie. Mais il m'était là présente une manière de méditer qui était complètement intégrée au discours spirituel chrétien. Immédiatement après avoir vu le documentaire sur Freeman et la méditation chrétienne, j'ai commencé à chercher un groupe à La Haye où j'habitais.

Pendant les presque six ans qui se sont écoulés depuis, j'ai été de plus en plus fasciné par la méditation chrétienne. D'abord en un sens surtout pratique. J'ai réussi à donner à la méditation une place centrale dans ma vie

et elle l'a merveilleusement enrichie. Mais je me suis également intéressé de plus en plus à l'arrière-fond intellectuel de la voie spirituelle que John Main m'avait fait découvrir.

Malgré les avertissements fréquents de Main contre la lecture de trop de livres sur la méditation, j'ai entrepris un voyage intellectuel dans la méditation chrétienne. Peu à peu, j'ai découvert que, jusqu'à présent, peu d'études s'étaient intéressées à l'œuvre spirituelle, petite mais riche, de Main et que certains aspects de son enseignement restaient quelque peu méconnus.

Ces observations ont abouti à l'élaboration d'une proposition de doctorat qui, en juin de cette année, a été récompensée par une allocation de recherche (voir photo). Ces prochaines années, j'ai donc le privilège de pouvoir m'occuper de reconstituer l'enseignement spirituel de Main, aussi bien dans ses dimensions théologiques que pratiques. Mais je ne m'en tiendrai pas à cela et explorerai la pertinence de son enseignement pour certains problèmes difficiles qui affectent la culture "laïque" actuelle de l'Atlantique Nord. Heureusement, je n'ai pas besoin de partir de zéro et peux utiliser les analyses de Charles Taylor comme point de départ pour cette étude. ■

Sicco Claus, Pays-Bas

### Un mot de John Main

« (...) par notre union avec le Christ, nous sommes liés non seulement à la source de notre être propre, mais nous sommes liés à la source de tout être et de tous les êtres. »



**Directeur de la publication :** Dominique Lablanche, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, traduction : Chantal Mougin, mise en page : Louis Dubreuil.

**Ont participé à ce numéro :** Pascale Callec, Sicco Claus, Laurence Freeman, Jim Green, Paul Harris, Chantal Mougin, Suzana Ortega, Marie Palard.

**Informations et contacts en France :** Sandrine Hassler Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille - sandrine@wccm.fr

**Publications :** <http://www.mediomedia.com>

**Centre international :** WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni  
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : [welcome@wccm.org](mailto:welcome@wccm.org)